

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LES GARDIENS  
DU PHARE

EMMA STONEX

# LES GARDIENS DU PHARE

*Roman*

Traduit de l'anglais  
par Emmanuelle Aronson



Titre original : *The Lamplighters*.

© 2021 by Emma Stonex.

© 2022, Éditions Stock  
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0590-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour IFTS et KMS*

## Note de l'auteur

En décembre 1900, trois gardiens disparurent du phare de l'île d'Eilean Mòr dans l'archipel des Hébrides extérieures. Ils s'appelaient Thomas Marshall, James Ducat et Donald MacArthur. *Les Gardiens du phare* s'inspire de cet événement et a été écrit à la mémoire de ces gardiens, mais il s'agit d'une fiction, et par conséquent toute ressemblance avec la vie ou la personnalité de ces hommes ne peut être que fortuite.

Nous restâmes là, toujours muets,  
Le regard noir et inquiet  
Devant la porte entrebâillée,  
avant de l'ouvrir  
Et de quitter la lumière pour pénétrer  
l'obscurité.

Wilfrid Wilson Gibson, *Flannan Isle*

Deux hommes différents ;  
je suis double depuis si longtemps.

Tony Parker, *Lighthouse*

I

1972

# 1 RELÈVE

Lorsque Jory ouvre les rideaux, la lumière du jour est douce et grise ; une chanson qu'il croit reconnaître s'achève à la radio. Il écoute les nouvelles : une fille a disparu à un arrêt de bus dans le Nord. Il porte la tasse à ses lèvres et boit une gorgée de thé. La pauvre mère doit être folle d'inquiétude – on le serait à moins. Cheveux courts, minijupe, grands yeux, voilà comment il voit la fille, frissonnant dans le froid, et l'arrêt de bus désert où elle aurait dû se trouver, agitant la main – pour dire bonjour ? pour appeler à l'aide ? – et le bus qui s'approche avant de poursuivre sa route, le chauffeur au courant de rien, la chaussée luisant sous la pluie noire.

La mer est calme, d'une transparence de verre comme c'est le cas après les tempêtes. Jory soulève le loquet de la fenêtre.

Dehors, l'air frais semble presque solide, une chose comestible qui tinte entre les petites maisons de pêcheurs tel un glaçon dans un cocktail. L'odeur de la mer est incomparable : une odeur de sel, de propre, de vinaigre réfrigéré. Aujourd'hui, elle est silencieuse. Jory connaît les mers bruyantes et les mers muettes, les mers démontées et les mers d'huile, les mers où votre bateau n'est plus que l'ultime lueur d'humanité dans une houle si obstinée et furieuse que l'on finit par croire ce en quoi l'on ne croit pas d'ordinaire, que la mer est à mi-chemin entre le paradis et l'enfer par exemple, ou entre ce qui s'étend là-haut en tout cas et ce qui se tapit dans les profondeurs. Un jour un pêcheur lui a dit que la mer avait deux visages. Il faut faire avec les deux, le bon et le mauvais, et ne jamais tourner le dos ni à l'un ni à l'autre, avait-il ajouté.

Aujourd'hui, enfin, la mer est de leur côté. Aujourd'hui, ils vont y aller.



C'est lui qui décide si le bateau peut sortir en mer ou pas. Même s'il n'y a pas trop de vent à neuf heures, ce n'est pas gagné que ce soit pareil à dix ; et quel que soit le temps au port, disons que ça gêne un peu avec des vagues d'un mètre, il sait qu'au phare il se retrouvera dans des creux de douze. Quelles que soient les conditions météo à terre, elles seront dix fois plus mauvaises là-bas.

Le nouveau a une vingtaine d'années ; il est blond et porte de grosses lunettes qui lui font des petits yeux nerveux. Comme ceux d'une créature en cage, vivant dans la sciure, se dit Jory. Il est là-bas, debout sur la jetée, avec son pantalon pattes d'éléphant en velours aux ourlets effilochés et humides à cause des embruns. Le matin de bonne heure, il n'y a pas grand monde sur le quai : un homme avec son chien et un livreur de lait. La trêve glacée entre Noël et le jour de l'an.

Jory et ses hommes chargent les affaires du jeune homme – des cartons rouges Trident qui contiennent des vêtements et de la nourriture pour deux mois, de la viande et des fruits frais, du vrai lait et non du lait en poudre, un journal, du thé, du tabac Golden Virginia – avant de les couvrir d'une bâche. Les gardiens seront contents : ils sont au ragoût en conserve depuis quatre semaines et lisent et relisent la une du *Mail* de la dernière relève.

Dans le port, l'eau charrie des algues vertes, clapote bruyamment contre les flancs du bateau. Avec ses tennis mouillées, le jeune homme embarque en s'agrippant où il peut tel un aveugle. Il tient sous le bras un paquet ficelé – des livres, un magnétophone, des cassettes, ce qu'il lui faut pour passer le temps. Il doit être étudiant : Trident embauche beaucoup d'étudiants ces derniers temps. Il composera de la musique, ce sera ça, son truc. Là-haut dans la lanterne, convaincu de vivre quelque

chose d'exceptionnel. Ils ont tous besoin d'avoir une activité, surtout dans les phares – on ne peut pas passer son temps à monter et descendre l'escalier. Dans le temps, Jory connaissait un gardien, un gars très doué de ses mains qui mettait des bateaux en bouteille ; il passait tout son tour de garde à les fabriquer, et c'étaient des objets magnifiques à l'arrivée. Ensuite, ils ont eu la télévision et ce gars a tout abandonné, il a littéralement balancé son matériel à la mer, et à partir de là il est resté assis devant le poste dès qu'il pouvait.

« Vous faites ça depuis longtemps ? » demande le jeune homme. Jory répond : « Ouais, t'étais pas encore né quand j'ai commencé. » « Je croyais qu'on n'y arriverait pas, lance le jeune homme. J'attends depuis mardi. Ils m'ont donné un endroit où dormir dans le village, très chouette ; enfin, je n'y aurais pas passé ma vie non plus. Tous les jours, je regardais et je me disais : on ne va jamais pouvoir décoller. Tu parles

d'une sacrée tempête. Je me demande bien comment ce sera, la prochaine, là-bas. Tant qu'on n'a pas vécu une tempête en mer, on ne sait pas ce que c'est, il paraît. Ils m'ont dit qu'on avait l'impression que le phare allait s'écrouler, être englouti par la mer. »

Les nouveaux veulent toujours causer. Les nerfs, songe Jory, ils sont toujours à se demander comment va se passer la traversée, est-ce que le vent ne va pas changer, et comment on va accoster au phare, et les hommes là-bas, est-ce qu'ils vont s'entendre avec eux, et comment est le gardien-chef. Ce n'est pas encore son phare, à ce garçon ; et ce ne sera probablement jamais le cas. Les gardiens remplaçants vont et viennent, un coup un phare à terre, un coup un phare en mer, on les trimballe à travers le pays comme une balle de flipper. Jory en a vu des tonnes, pressés de commencer, persuadés de vivre un truc romantique, mais ce n'est pas si romantique que ça. Trois hommes seuls dans un phare en pleine mer. Ça n'a rien